

# LA MENDIANTE DE SAINT-SULPICE

## DEUXIÈME PARTIE

### ROSE ET MARIE-BLANCHE

—Tant pis pour lui, dit le pseudo-Grancey, c'est sa faute ! Il ne savait trop long ! Plus rien à craindre de son côté... Il ne reste qu'à hâter mon mariage....

C'était l'avis de Gilbert.

Coïncidence étrange ! Ainsi que dix-huit années auparavant, Raoul d'Areynes et Jeanne Rivat se trouvaient en même temps l'un que l'autre à deux doigts de la mort !...

Ce fut par les journaux du soir que Lucien de Kernoël apprit l'effroyable nouvelle au moment de se rendre à la rue des Tournelles où il se proposait d'annoncer à l'abbé son très prochain départ pour Joigny.

Le jeune homme avait reçu par le courrier du matin une lettre du docteur René Giroux, le priant d'avancer de quelques jours son arrivée.

En lisant le récit du crime, Lucien frissonna d'horreur et d'épouvante.

Depuis son enfance, il s'était habitué à aimer l'ancien vicaire de Saint-Ambroise comme s'il eut été son père.

La plus poignante angoisse lui serra le cœur.

Si l'abbé d'Areynes avait succombé !! S'il ne devait plus le revoir vivant !!

Il monta dans une voiture et dit au cocher :

—Rue des Tournelles... Dix francs la course ! Brûlez le pavé !

Ce fut Pélagie qui lui ouvrit et qui, en le voyant, se mit à fondre en larmes.

Lucien entra.

Raymond Schloss vint à sa rencontre.

Le jeune homme lui prit les mains.

—Tout est donc vrai ? balbutia-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

—Hélas !! répondit le Lorrain en courbant la tête.

—Mort ?

—Oh ! non !... ne dites pas cela !... s'écria l'ancien garde général du comte d'Areynes, non, il n'est pas mort et, quoi que pensent les médecins, je veux espérer, moi, qu'il vivra !...

—Je peux le voir, n'est-ce pas ?

Raymond Schloss secoua la tête.

—C'est impossible, cela, monsieur Lucien, répliqua-t-il. Les deux chirurgiens qui sortent d'ici ont interdit, pour qui que ce soit, l'entrée de la chambre où veille un de leurs aides avec ordre absolu de faire respecter la consigne....

—Quels sont ces chirurgiens ?

Schloss nomma deux célébrités.

—Et que disent-ils ? demanda le jeune homme tremblant.

—Rien de bon.... Ils ajoutent qu'avant deux ou trois jours ils ne pourront se prononcer....

—Et l'assassin.... le connaît-on, au moins, le misérable ?

—On ne le connaît pas.

—Aucun indice ?

—Jusqu'à présent, rien.... Seul, M. l'abbé pourrait peut-être éclairer la justice, et il lui est impossible de parler....

—Alors, pas même un soupçon ?

—Qui soupçonner ?.... M. l'abbé n'avait point d'ennemis....

Lucien était écrasé.

—Mon brave Raymond, fit-il, je vais être obligé de partir pour Joigny très prochainement. D'ici là je viendrai chaque soir prendre des nouvelles de M. l'abbé.... S'il survenait quelque chose d'imprévu, faites-le-moi savoir à l'instant, je vous en prie....

—Je vous le promets, monsieur Lucien.

Le jeune homme serra les deux mains de Raymond Schloss et rentra chez lui bouleversé.

Tandis que la police lançait dans toutes les directions ses plus habiles limiers qui ne parvenaient même pas à trouver une piste à suivre, les assassins, sûrs de l'impunité, ou du moins croyant l'être, ne songeaient qu'à préparer de nouveaux crimes.

A l'hôtel de la rue de Vaugirard, on s'occupait exclusivement de la prochaine union de Marie-Blanche et du vicomte Georges de Grancey.

La jeune fille demanda à voir sa mère.

Il était impossible d'accueillir cette demande par un sésu.

Gilbert conduisit Rose à la maison de santé d'Auteuil.

L'entrevue fut déchirante.

Henriette ne reconnut point ce visage autrefois si cher, et ne voulut même pas se prêter aux baisers de celle qui la croyait sa mère.

Rose éprouva tout à la fois une immense déception et un profond chagrin.

La vue de cette folle inerte, insensible, glaciale, raviva dans son esprit le souvenir de maman Jeanne qui, avant même d'avoir recouvré la raison, l'aimait si tendrement et lui montrait si bien.

Pouvait-elle, sans être ingrate, ne pas songer à celle qui lui avait donné un asile quand elle n'était que Rose, l'enfant trouvé, l'infirmière fugitive de l'asile de Blois ?

Assurément, les exigences de sa situation nouvelle entraveraient sa liberté d'action, mais en s'y prenant avec adresse, il y aurait certainement moyen de tout arranger.

L'enfant s'en ouvrit à son fiancé. Le pseudo-vicomte lui promit de s'occuper sans retard de la pauvre femme, qu'il irait chercher lui-même et qu'il amènerait à l'hôtel en lui recommandant la plus grande discrétion.

Il nous paraît superflu d'ajouter que le complice de Duplat et de Rollin ne se présenta même pas rue Férou, ce qui ne l'empêcha point d'affirmer à la jeune fille qu'il s'y était rendu, que la *Mendiant de Saint-Sulpice* était toujours absente et que la concierge, de qui il tenait ce renseignement, n'avait reçu d'elle aucune lettre annonçant son retour.

Rose se dit :

—Elle a retrouvé ses enfants.... Elle est heureuse.... Elle ne pense même plus à moi....

La jeune fille était pieuse.

Elle manifesta à son père le désir d'aller faire ses dévotions à l'église Saint-Sulpice.

Gilbert consulta de Grancey à ce sujet.

Celui-ci répondit qu'il ne voyait aucune raison sérieuse de s'opposer au désir de sa fiancée.

Rose put donc, dès le lendemain, se rendre à l'office, accompagnée par sa femme de chambre.

On était à la veille du jour de l'an.

Lucien de Kernoël, fidèle à la promesse faite par lui au docteur René Giroux, se disposait à partir pour Joigny.

Avant de s'éloigner de Paris, le cœur toujours rempli d'amour pour Marie-Blanche disparue, (il ignorait le retour de Rollin et de sa fille), il désirait revoir la pauvre Henriette et passer devant l'hôtel de la rue de Vaugirard où il avait vécu des heures si heureuses, où son cœur avait appris à aimer.

Il alla d'abord à la maison de santé d'Auteuil d'où il sortit navré, après avoir constaté qu'aucune amélioration ne s'était produite dans l'état de Mme Rollin.

D'Auteuil, il se fit conduire rue de Rennes où il descendit de voiture, et il s'engagea à pied dans la rue de Vaugirard qu'il voulait descendre jusqu'à l'hôtel d'Areynes dont il s'attendait à trouver closes toutes les persiennes, comme quelques semaines auparavant.

## LXXXVII

Difficilement nous donnerions une idée de la surprise et de la joie de Lucien, quand il vit largement ouvertes les persiennes qu'il s'attendait à trouver closes.

Le mari d'Henriette était-il donc de retour à Paris avec sa fille ?

Si son absence avait été de très courte durée, c'est que Marie-Blanche était complètement remise.

Sans réfléchir, emporté par un premier mouvement irrésistible, il sonna.

Oubliant les recommandations de l'abbé d'Areynes et les termes d'extrême froideur dans lesquels il se trouvait avec Gilbert Rollin, il voulait le voir et lui demander des nouvelles de Marie-Blanche.

Le vieux militaire décoratif, à la poitrine constellée de médailles, lui ouvrit la porte et se présenta sur le seuil.

En face de ce visage inconnu, Lucien s'arrêta, un peu interdit.